

MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU

IL'ATELIER DES BLACK PANTHERS!
OMBRES, SÉRIGRAPHIE, MANIPULATION D'OBJETS



SPECTACLE DU COLLECTIF F71
TEXTE ET MISE EN SCÈNE, STÉPHANIE FARISON
TOUT PUBLIC À PARTIR DE 13 ANS
TEXTE LAURÉAT DES ENCOURAGEMENTS A L'ÉCRITURE – ARTCENA
CRÉÉ LE 2 MARS 2023 AUX TRANSVERSALES, VERDUN (55)

-GÉNÉRALE DE PRESSE JEUDI 11 MAI 2023 À 21H, THÉÂTRE DU FIL DE L'EAU – PANTIN (93)
-Jeudi 11 mai 2023 à 21h et vendredi 12 mai 2023 à 19h30 au Théâtre du Fil de l'Eau – Pantin (93)
dans le cadre de la Biennale des Arts de la Marionnette (75)
-Du mardi 5 au jeudi 7 décembre 2023 : Théâtre de la Manufacture – CDN Nancy Lorraine (54)
-Vendredi 9 février 2024, au Centre Culturel Houdremont-La Courneuve (93)
-Dimanche 10 Mars 2024, à l'Azimut – Théâtre Firmin Gémier La Piscine,(92), dans le cadre du Festival MarTO
Tournée en cours...

CONTACTS PRESSE :

Catherine Guizard / La Strada & Cies
06 60 43 21 13, lastrada.cguizard@gmail.com

Assistée de Nadège Auvray / La Strada & Cies
06 34 63 85 08, lastrada.nadege@gmail.com

collectif
F71

MOVE ON OVER OR WE'LL MOVE ON OVER YOU



© Jeanne Bodelet

Répétitions, Espace Périphérique, mai 22

Un projet du Collectif F71

Texte et Mise en scène

Collaboration dramaturgique

Avec

Scénographie

Création sonore

Création lumière

Régie Générale et construction

Construction additionnelle

Régie lumière en alternance

Assistanat à la mise en scène

Directrice de Production

Chargées de diffusion

Stéphanie FARISON

Lucie NICOLAS

Joris AVODO, Maxence BOD, Camille LÉON-FUCIEN

Lucie AUCLAIR

Eric RECORDIER

Laurence MAGNÉE

Max POTIRON

Lucas REMON

Emeric TESTE, Laurence MAGNÉE

Fanny GAYARD

Gwendoline LANGLOIS, 06 84 65 54 48

production.collectif71@gmail.com

Estelle DELORME, 06 77 13 30 88

estelle.delorme@collectifetcie.fr

Géraldine MORIER-GENOUD, 06 20 41 41 25

géraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr

Créé le 2 mars 2023, aux Transversales, Verdun (55)

Production > La Concordance des Temps / collectifF71

Co-production > Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy Lorraine (54), Festival MARTO (92), Le Théâtre du Fil de l'eau à Pantin (93), le Théâtre du Bois De l'Aune à Aix en Provence (13), Transversales, scène conventionnée pour les arts du cirque - Verdun (55), Le Tas de Sable - Ches Panse Vertes, Centre National de la Marionnette (en préparation), Rivery (80), L'Espace Périphérique, Mairie de Paris - Parc de la Villette (75), Houdremont, centre culturel La Courneuve (93), le Théâtre des Bergeries à Noisy-le-sec (93), Schautstellerei Internationales Figurentheaterfestival, Munich (D), la Biennale des Arts de la Marionnette, Le Mouffetard Théâtre des Arts de la Marionnette, Paris (75), le Théâtre de La Licorne (59), L'Empreinte, Scène Nationale de Brive-Tulle (19), le Collectif 12, Mantès-la-Jolie (78), spectacle accueilli en coréalisation avec la Biennale Mars à l'Ouest - 2022, la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon - Centre National des Écritures du Spectacle (84)

Soutiens > Compagnonnage plateau de la DRAC IDF, le Groupe des 20 Théâtres en IDF / Dispositif de soutien à l'émergence : « Premières mesures »

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Le texte a obtenu les encouragements de l'Aide à la création de textes dramatiques d'ARTCENA

Le collectif F71 est conventionné par la DRAC IDF depuis 2021 **et subventionné** par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle depuis 2013 et par le Conseil Départemental du Val-de-Marne au titre de l'Aide au développement artistique depuis 2019

NOTE D'INTENTION, LA POÉSIE DU SOULÈVEMENT

Qu'est ce qui produit du soulèvement ? Comment passe-t-on du sentiment d'impuissance à la possibilité d'agir ? Quelle est cette énergie qui, en deçà ou au-delà des discours, provoque des prises de conscience individuelles et finit pas convoquer des actions collectives ? Puisqu'il semble que quelque chose de l'ordre de la poésie, de l'émotion, transcende le geste militant et lui donne sa forme active, est-ce possible de traquer cette poésie ? De l'isoler un tant soit peu pour jouer avec elle sur un plateau de théâtre ? De capter et de reproduire son intensité ?

Le Black Panthers Party for Self-Defense naît en 1966 sur le campus d'Oakland en Californie, au milieu d'autres groupes militants qui cherchent à en découdre avec les violences racistes que subissent les noirs américains. Cela fait des siècles que les noirs américains luttent pour leurs droits civiques. En 1965, enfin, ils se voient attribuer le droit de vote, mais cette avancée majeure est toute formelle, elle ne change rien sur leurs conditions de vie, sur la ségrégation et sur la discrimination profonde dont ils sont les sujets quotidiens. La colère gronde, les émeutes de Watts éclatent durant l'été 65, la police est au rendez-vous et pour longtemps. C'est dans ce contexte historique que naît le Black Panthers Party. Contre l'oppression policière raciste, **il faut passer du régime de la résistance au régime de la contre-offensive.**

La singularité du mouvement des Black Panthers, se trouve dans la créativité avec laquelle ils vont inventer cette contre-offensive : Patrouilles de rue ostentatoires, contre-patrouille de police, chorégraphies des corps dans l'espace public, pancartes, dessins, photographies, graffs, poèmes, codes vestimentaires et capillaires, contre-enquêtes sur les meurtres racistes. **Leur arme : la visibilité.** Il s'agit pour les noirs américains de réaffirmer une identité, de recouvrer une intégrité, en tant que noir et américain, et que cette réappropriation soit si puissante, si visible, qu'elle arrive à renverser les paradigmes de l'oppression raciste.

J'ai observé la lutte des Black Panthers et j'ai été frappée par **l'écart qui existe entre l'image qu'il nous en reste aujourd'hui, une image de noirs américains armés, activistes, quasi-terroristes, et la réalité historique de cette lutte, complexe, inventive, qui ne se résume pas à la violence armée.**

La lutte des Black Panthers est une lutte dont les historiens disent qu'elle a été «invisibilisée». On l'a rendue invisible en la cristallisant dans une série d'images simplistes dont notre regard se détourne radicalement. Et pourtant, quand je regarde les actions militantes des Black Panthers, j'y vois des formes de happenings très inspirants, **une série de pirouettes inventives et ludiques qui renversent les rapports de forces** et surmontent les obstacles que les militants rencontrent tout au long de leur histoire. J'y trouve une énergie et une créativité qui donne immédiatement envie de rendre sensibles et visibles ces mécanismes de résistance, de s'emparer de ce vocabulaire pour jouer avec, le démonter, le déplacer, tout particulièrement sur une scène de théâtre.

Alors qu'en France comme ailleurs est aujourd'hui mise en péril la liberté de s'opposer, que la protestation cherche de nouvelles formes, que toutes revendiquent l'« empowerment », que nous apprend cette lutte sur notre possibilité de nous soulever ? Sur l'inventivité à l'œuvre dans les formes de résistance ? Je m'empare très librement de cette histoire pour transposer sur scène cette énergie explosive, ces gestes à la fois artistiques et politiques, la force picturale. Je souhaite construire un corps collectif en action, tendu vers un objectif concret : **je propose une plongée dans l'atelier de sérigraphie fantasmé des Black Panthers.**



Affiche Emory Douglas

SYNOPSIS

Trois imprimeurs militants, Faith, Wisley et John, qu'on appelle les Black Panthers, travaillent dans un atelier de sérigraphie. Leur mission : médiatiser la lutte du parti en créant des affiches, en imprimant un journal. Ils réagissent aux différents événements qui scandent la chronologie des Black Panthers. Face aux obstacles successifs qui leurs sont opposés, ils ripostent chaque fois par de nouveaux modes d'action et d'autres formes d'images. 7 ans d'histoire militante sont compressés dans 1h20 de spectacle. Quand la pièce commence, l'excitation, l'énergie et l'arrogance de cette jeunesse en train d'inventer ses propres codes militants sont au rendez vous. Puis, au fur et à mesure que leurs actions sont contrées par la police, que leur groupe est infiltré par des agents du FBI, que leurs vies sont menacées, ils passent progressivement du rebond à l'épuisement, de l'engagement sans réserve à la déception, du regain d'espoir galvanisant au délitement.

À LA CROISÉE DE LA FICTION DOCUMENTAIRE ET DU THÉÂTRE D'OBJETS



© Jeanne Bodélet

Répétitions, Espace Périphérique, mai 22

Tout en restant attachée au fait de parler d'une lutte historique précise et circonstanciée, je me suis accordée des licences fictionnelles.

L'action se déroule au sein de l'atelier de sérigraphie des Black Panthers mais cet atelier est fantasmé. Je m'inspire de plusieurs personnages réels pour créer des personnages de fiction. Ils participent à des actions militantes historiquement vraies qui suivent une chronologie véridique mais il y a des compressions de temps et d'espaces et, parfois, souvent, une transposition métaphorique de ces actions.

Pour faire ressortir la charge poétique à l'œuvre dans ces actions militantes, la jeunesse et l'énergie déployée, j'ai choisi de m'émanciper d'un théâtre purement documentaire pour produire une fiction articulée à **un grand poème visuel**.

De façon très littérale, j'attrape l'histoire de ce mouvement à travers le prisme de la production d'images pour jouer à mon tour sur scène avec ce vocabulaire plastique.

Move on over or we'll move on over you est à la jonction entre le théâtre documentaire et le théâtre de marionnette au sens large (animation d'images et de machineries). La narration est autant visuelle que textuelle.

L’AFFICHE SÉRIGRAPHIÉE, PERSONNAGE PRINCIPAL DE CE THÉÂTRE D’OBJET

**Sérigraphie : n.f, technique d'impression par aplat de peinture ou d'encre, qui garantit une grande intensité de couleur. C'est une technique artisanale qui peut se produire dans l'urgence, dans un souci d'économie de moyen et de récupération, de sorte que cette technique est au cœur des luttes militantes dans les années 60.*



© Jeanne Bodelet

Répétition Espace Périphérique mai 22

Je me suis fixé comme terrain de jeu marionnettique, la sérigraphie, ses outils et son mode d'impression. J'explore les possibilités de mise en scène qu'offrent ce processus de fabrication en direct d'une affiche sérigraphiée, les actions concrètes qui la jalonnent, (composition, insolation à la lumière, tirages...)

Je souhaite que le spectateur ressente le concret de la réalisation en temps réel. L’affiche sérigraphiée et son processus de fabrication jouent un rôle de catalyseur qui me permet d'évoquer cette lutte spécifique, énergique, créative, spontanée, artistique où l'esthétique de l'urgence et de la récupération sont les maîtres mots.

La fabrication de l’affiche sérigraphiée engage les acteurs dans une série d’actions **interdépendantes et collectives**, ils n’ont pas à « jouer » l’engagement, ils sont nécessairement pris dans une mécanique collective. Les spectateurs, eux, sont témoins d’un processus de fabrication en direct qui les met dans une connivence et une empathie toute particulière avec l’action scénique.

L’ÉCRITURE, UNE FICTION DOCUMENTAIRE

Mon écriture s’appuie sur des archives historiques précises que j’absorbe dans de la fiction, du dialogue. Je m’amuse à tirer des motifs de ces textes et leur trouve des transpositions plastiques pour les faire jouer au sein de l’univers visuel.

Les dialogues sont réalistes, ils sont liés à l’action d’imprimer ou de militer.

Il n’y a pas de grands moments de développement d’idéologie politique, les personnages entretiennent plutôt la tension dramatique en discutant des actions qu’ils sont en train d’accomplir. Les prises de paroles sont très souvent ancrées dans une action de fabrication au sein de l’atelier : ils découpent des pochoirs, les agencent, étirent la peinture etc... de sorte que les paroles politiques se télescopent avec les paroles qui relèvent de l’action d’imprimer ou de composer des images, dans le vocabulaire technique qui leur est propre. On perçoit alors une distance poétique : **le vocabulaire technique vient travailler métaphoriquement les thèmes de l’engagement et de la lutte.** Certains monologues sont des retranscriptions d’archives historiques. Parfois aussi, les personnages s’extraient de la situation pour faire entendre au spectateur leur point de vue intime et rétrospectif sous forme d’un récit.

Parallèlement à la narration textuelle, des images apparaissent, sont manipulées, composées, animées par les personnages et prennent en charge métaphoriquement, l’histoire de cette lutte et sa puissance poétique.

EXTRAIT DU TEXTE 1

Wisley, Faith et John encrent des petits cadres de sérigraphie pour mettre le logo des Black Panthers sur des programmes sociaux.

JOHN.- La pétition pour un contrôle populaire des actions de la police à Huston, Texas.

FAITH.- Programme des chaussures gratuites à Nashville, Tennessee.

JOHN.- Le programme du transport gratuit vers ...

FAITH. - ... Attends chut ! Tu entends ?

JOHN. - Quoi ?

WISLEY. - Faut se magner, continue l'encre va sécher, y'en a presque plus dans la réserve. Le programme des petits déjeuners gratuits, Montgomery, Alabama.

JOHN. - Le programme du transport gratuit vers la prison de Saint-Quentin, Californie.

FAITH. - Les **écoles** gratuites de la **libération** à **Portland, Oregon**.

JOHN. - La pétition, Huston, pour un contrôle populaire, Texas, des actions de la police.

FAITH.- Louisiane, Le centre de clinique gratuit à La Nouvelle Orléans

WISLEY. - Je pose, j'encre, je tire, je retire, je soulève, je pose, j'encre, je tire, je retire, je passe, je soulève, je tire etc. ...

JOHN. - (S'arrête soudain) J'entends comme des pas sur le toit.

WISLEY. - Ils vont pas débarquer comme ça ! Ils savent qu'on n'a pas d'armes ici.

JOHN. - Ah bon ? Comment ils savent ?

FAITH. - Justement on peut nous buter sans problème.

WISLEY. - Pourquoi on nous descendrait ? On continue.

EXTRAIT DU TEXTE 2, EXEMPLE D'ARCHIVE RETRANSCRITE, LE DISCOURS DE FRED HAMPTON

JOHN. - Le but du Black Panther party est la révolution totale. Nous n'allons pas faire les choses à moitié. Et vous pouvez le faire savoir aux porcs. Ils viennent ici et se cachent ; ils se sentent mal à l'aise avec leur enregistreur et leurs flingues planqués dans les cheveux ; ils doivent cacher toutes ces merdes et se pointent ici pour faire tous leurs trucs bizarres. Tous ce qu'ils ont à faire est de se présenter au 2350 West Madison, ou dans n'importe quel bureau des black Panthers, n'importe quel jour de la semaine. Là, n'importe qui les renseignera, n'importe qui renseignera ces porcs : oui nous sommes subversifs. Nous sommes subversifs face à tous ce que nous devons affronter aujourd'hui. Aussi subversif que possible. Nous pensons que les criminels ce sont eux. Ce sont eux qui passent leur temps à se cacher. Nous, nous sommes toujours en première ligne. Nous agissons à découvert, mais les flics devraient commencer à porter leurs uniformes. Ils veulent savoir si les panthères sont entrées dans la clandestinité- ces agents du renseignement clandestin. Vous ne les trouvez jamais. Vous appelez les porcs mais personne ne sait où ils se trouvent. Ils rôdent dehors et vous prennent en chasse, en inventant n'importe quel mensonge. Ils se cachent, personne ne peut les voir.

Quand les gens ont un problème ils viennent voir le Black Panther party, et c'est une bonne chose.

SCÉNOGRAPHIE, L'ATELIER FANTASMÉ

Quand l'histoire commence, les spectateurs ne voient pas la scène, de grandes affiches ainsi que les esquisses qui ont servies à leurs compositions, sont en train de sécher verticalement, au premier plan, et masquent l'atelier. Ces affiches vont d'abord servir de surface de projection à un théâtre d'ombre. Puis, l'espace s'ouvre, l'atelier apparaît.



Les personnages vont y mettre en œuvre toutes les étapes de la sérigraphie, de la composition à l'impression.

Composition



Insolation



Révélation

L'ÉCRITURE SONORE, LA MUSIQUE EST ANCRÉE DANS LES PRISES DE PAROLE

Les personnages travaillent dans une imprimerie, parfois pour dynamiser certaines actions répétitives, ils chantent, ils improvisent sur le modèle des « **call and response** » ou du « **spoken word** ». **Le chant, la danse, émergent comme un accord, comme un terrain dans lequel les personnages aiment se prendre au jeu jusqu'à frôler la comédie musicale.**

La culture musicale des années 70 apparaît alors, citée ou détournée. La musique dévoile des références au Black Art Mouvement, aux tubes de l'époque et plus généralement aux morceaux emblématiques de la lutte pour l'émancipation noire américaine. Elle est le médium à travers lequel l'espace de l'extérieur de l'atelier va se manifester et opérer. L'atelier est poreux aux autres formes artistiques qui fleurissent dans ce climat de lutte, les influences sont manifestes.

Avec le son, comme avec l'image, nous cherchons dans le présent de la représentation à élargir cette lutte historique de son strict contexte, à jouer avec ses codes en les démontant, en les transformant.

C'est l'esthétique du montage qui prévaut, citation, évocation, transposition, transformation. Il s'agit de traquer l'énergie, les intensités à l'œuvre qui, en-deçà des discours, accompagnent les prises de consciences individuelles et convoquent des actions collectives pour inventer des formes de soulèvements.



© Jeanne Bodelet

Répétition Espace Périphérique

LE COLLECTIF F71

Le travail du Collectif F71 se caractérise par l'interrogation du réel, de l'Histoire et notamment des luttes, par l'usage de matériaux dramaturgiques diversifiés, pour construire une écriture scénique (archives, textes littéraires, articles, dessins, paroles, matériaux du réel non-théâtraux). Le collectif F71 s'est d'abord appuyé sur l'œuvre du philosophe Michel Foucault pour construire une première série de spectacles. Depuis, nous travaillons à faire du théâtre à partir de cette « exaspération de notre sensibilité de tous les jours » que nous y avons puisée. L'expérience collective de nos précédents spectacles et de notre mode de création constitue aujourd'hui le socle de notre identité esthétique et dramaturgique. Une autre spécificité de nos créations est qu'elles croisent et invitent d'autres disciplines à se mêler au théâtre de manière hybride. **Art plastique, marionnette ou manipulation au sens large, projections, musique et travail sonores contribuent largement à nos dramaturgies.** Nos outils sont volontairement simples et artisanaux, à l'opposé d'une technologie écrasante. Rétroprojecteurs à transparents, pinceaux et encre de chine, pédale de boucle, objets lumineux : ils sont à disposition des interprètes qui s'en emparent pour construire narration et situations à vue, devant les spectateurs.



LES CRÉATIONS DU COLLECTIF F71

Foucault 71, La Prison, Qui suis-je, maintenant ?, Notre corps utopique, Mon petit corps utopique, Conférence contrariée, What are you rebelling against Johnny ?, Sandwich, concert plastique, Noire, roman graphique théâtral, SongBook, concert dessiné...

NOS DERNIÈRES CRÉATIONS:

Le Dernier Voyage (AQUARIUS), Parler la Poudre. A VENIR : Hep !Hep !Hep (karaoké dessiné) à l'automne 2023.

STÉPHANIE FARISON, AUTRICE, METTEURE EN SCÈNE

Au CNSAD (promotion 2000), Stéphanie Farison suit, entre autres, l'enseignement de Dominique Valadié, Jacques Lassalle et Philippe Garrel.

Au théâtre, elle travaille notamment auprès de Joël Jouanneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frédéric Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Dydin, Alain Françon, Madeleine Louarn, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguant, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier, Lucie Valon (*Funny Birds*) Alice Laloy (*Sous ma peau, Ça Dada*), Elise Vigneron (*l'Enfant*)

Intéressée par la danse, elle a suivi des stages avec Georges Appaix et participe en 2006 à la création *Set* de François Raffinot.

En tant que collaboratrice artistique, elle travaille avec les marionnettistes, Cyril Bourgois (*Le petit chaperon Uf, Ubu*), Elise Vigneron (*Traversées, Impermanence*) et Alice Laloy (*A poils*)

Elle co-fonde le collectif F71 avec Emmanuelle Lafon, Sara Louis, Lucie Nicolas et Lucie Valon et co-signe et interprète *Foucault 71, La Prison, Qui suis-je maintenant ?, Notre Corps Utopique, Conférence contrariée, Sandwich*, avec Lucie Nicolas elle co-écrit et co-met en scène *What are you rebelling against Johnny ?*

Diplômée d'Etat, elle dirige des ateliers de pratique théâtrale dans des écoles de la marionnette. Elle est également professeur au conservatoire municipal du 5ème arrondissement de Paris.



JORIS AVODO, INTERPRÈTE

Formé à la Comédie de Reims puis au **Conservatoire national supérieur d'Art dramatique**, il travaille principalement pendant ces années avec Emmanuel Demarcy-Motta, Jean-Pierre Garnier et Cyril Anrep puis avec Arnaud Meunier, Laurence Roy, Christine Berg, Stéphane Krahenbul, Valérie Dashwood, aussi avec Eddy Pallaro (écriture), Bérangère Vantusso (marionnette), Marion Lévy (danse), François Regnault et Béatrice Picon-Vallin (dramaturgie, histoire du théâtre), Alain Zaepffel et Robert Expert (chant).



Il joue notamment avec Julia Vidity, *Le menteur* de Corneille, J. Frenkel *Le Bal* (2018) ; O. Letellier *Venavi* d'après R. Norman ; B. Geslin, conception M. Bauer, *Une faille* de S. Maurer, saison 2 épisodes 1 et 2 ; P. Bureau *Une faille* épisodes 3 et 4 ; M. Bauer *Une faille* saison 1: *Haut-bas-fragile* de S. Maurer ; F. Santer *Bougliaikov, histoire de famille* ; C. Brugnol, *Une nuit arabe* de R. Schimmelpfennig. Il est artiste associé à la Comédie de Reims, avec L. Lagarde *Woyzeck - La Mort de Danton - Léonce et Léna* de G. Büchner ; M. Sussi *Don Juan de Molière* ; Y.-J. Collin *Casting* ; M. Fau *La Tragédienne amoureuse* de E. Scribe. Il fonde le Jackie Pall-Theater Group et met en scène *Pendant que les champs brûlent*, *Caudy Factory*, *L'Entropie des trous noirs*, et au Chili, *2061* de AQUI VEMOS LA TIERRA. Il écrit des scénarios pour le Métacinéma.

MAXENCE BOD, INTERPRÈTE

Né en 1992, Maxence Bod intègre le Conservatoire de Lyon en 2010 sous la direction de Philippe Sire, où il rencontre notamment Stéphane Auvray-Noroy, Laurent Brethome, Nino d'Introna et Magali Bonat. Il met en scène *Blanche Neige* adapté du conte des Frères Grimm présenté au Théâtre Nouvelle Génération - Centre dramatique national de Lyon. Il poursuit ses études de théâtre à l'**École régionale d'acteurs de Cannes au sein de la promotion 23** où il travaille notamment avec Nadia Vonderheyden, Didier Galas, Laurent Poitrenaux, Claude Duparfait.

Son cursus terminé, il travaille sur *Convulsions* de Hakim Bah mis en espace par Frédéric Fisbach, sur une écriture de plateau intitulée France mis en scène par Natacha Steck, sur *À venir* de Zeldia Soussan et avec Laurent Brethome sur *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe. Parallèlement, il participe à des courts métrages, notamment avec Mahmoud N'Dongo et propose ses propres réalisations.



CAMILLE LÉON-FUCIEN, INTERPRÈTE



Formée au **Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris**, elle sort en 2021.

Elle joue au théâtre dans *Thanatopraxie* (Noham Selcer) - Mise en scène Mina Castelletta, *Turn over* (Damien Salama), et au cinéma et à la télévision dans *Family Business* - Hélène & Marie ROSSELET-RUIZ, *Le bruit des trousseaux*, (Philippe Claudel), *30 Vies* (Elsa Bennett, Hippolyte Dard et Slimane-Baptiste Berhoun), *Boomerang* (Charles-Olivier Michaud), *Les Olympiades*, (Jacques Audiard), *Flashback* (Caroline Vigneaux), *Les liaisons dangereuses 2.0* (Rachel Suisa), *Des jeunes filles enterrent leur vie* (Maïté Sonnet) et *Mon héroïne* (Noémie Lefort).

LUCIE AUCLAIR, SCÉNOGRAPHE

Aux Beaux-Arts de Marseille, entre 2012 et 2015, Lucie Auclair présente des installations de bois et d'argile, des inventaires d'assemblages absurdes. Elle travaille le bois, il s'agit de combiner à un répertoire intime une pratique artisanale. Elle collabore à la réalisation d'œuvres in situ en bois peint et s'associe à la construction de marionnettes géantes. Son goût pour le burlesque s'y affirme. Elle fréquente aussi l'atelier de sérigraphie et poursuit son travail de dessin.

En scénographie elle intègre l'ENSATT en 2015. Elle y découvre la machinerie, elle assiste le scénographe et marionnettiste Jean-Baptiste Manessier, et elle travaille avec la Cie La Belle Meunière qui va marquer sa pratique. À sa sortie elle fonde la PTUM Cie dont elle scénographie le premier spectacle, *La Parabole de Gutenberg* (2018) « conte d'érotisme et d'imprimerie pour deux acteurs ». Depuis, elle scénographie entre autre *Alors j'éteins?*, Cie Courir à la catastrophe dans le cadre des *Controverses* de la Comédie de Valence (2020 reporté 2021) et le spectacle visuel *Diluvi (Déluge)* par la Cie IPAC (2019).



MAX POTIRON, CONSTRUCTEUR, RÉGISSEUR

Max Potiron a débuté comme **constructeur serrurier de décors de théâtre**, dans l'atelier de construction Proscénium à Rennes, en intermittence, pendant 10 ans.



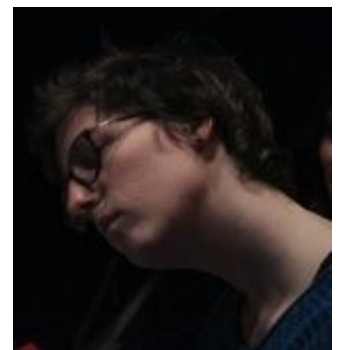
Parallèlement, il intègre différentes compagnies de théâtre et de danse contemporaines, comme régisseur de scène. Il a travaillé principalement avec les chorégraphes tels que, Loïc Touzé, sur 3 de ses pièces : *Love*, *9* et *La Chance*, avec François Verret pour *Sans Retour* et Boris Charmatz pour *Enfants*. Simultanément, il travaille pour le théâtre depuis plusieurs années avec le collectif F71, (*Foucault 71*, *La Prison*, *Noire* et *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*), comme constructeur, régisseur de scène et régisseur général, ainsi qu'avec ET Cie pour le spectacle jeune public, *Petit Pierre*.

Il travaille sur différents spectacles comprenant des agrès aériens : au sein de l'équipe de Chloé MOGLIA depuis septembre 2013, comme régisseur général et constructeur sur *Aléas*, (création, tournée et adaptation de l'agrès au Grand Palais en juillet 2019), avec Thierry BALASSE sur *Cosmos 1969*, comme régisseur de scène responsable de l'accroche et avec Julie NIOCHE (Cie A.I.M.E.) comme régisseur général et constructeur, sur ses dernières créations, *Nos Amours*, *Rituels pour une géographie du sensible*, *Vague intérieure vague*...

LAURENCE MAGNÉE, ÉCLAIRAGISTE

Laurence Magnée a commencé le théâtre par une formation de comédienne au **Conservatoire Royal de Mons** (Belgique) de 2008 à 2012. Elle se forme ensuite au **Théâtre National de Strasbourg** en section régie-techniques du spectacle. Durant sa formation, elle s'intéresse principalement à la lumière ; elle participe notamment à *Karukinka*, une pièce de musique contemporaine de Francisco Alvarado présentée lors du festival MUSICA. Sa formation se clôt en juin 2016 par la création lumière du *Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly.

Elle crée la lumière de *Ce que je reproche le plus résolument à l'architecture française, c'est son manque de tendresse* (Cie Légendes Urbaines), *Funny Birds* (Cie La rive ultérieure / Lucie Valon), *Shakespeare, fragments nocturnes* (m.e.s Maëlle Dequiedt, avec les élèves de l'Opéra Bastille), *La mort de Tintagile* et *La petite sirène*, (m.e.s. Géraldine Martineau), (*;) imprononçable*, (m.E.S. Lorette Moreau), *Noire* et *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)* avec le collectif F71.



ÉRIC RECORDIER, CRÉATION SONORE



Eric Recordier est **compositeur et instrumentiste**. En parallèle d'études classiques de contrebasse, influencé par le jazz et les musiques expérimentales, il explore les possibilités de son instrument. Ses orientations mélodiste et bruitiste, l'ont amené à travailler, **tant en solo** que dans plusieurs **projets collectifs**, du classique à la musique improvisée en tant que **compositeur et arrangeur** pour notamment le documentaire, le théâtre et particulier le théâtre visuel et la poésie.

En 2003 il rencontre A.Laloy et la Cie s'appelle reviens sur la création de *Détats de femmes*, cette rencontre va se poursuivre sur de nombreuses créations. Il a créé les bandes-son de spectacle avec différentes compagnies, notamment pour la Cie Neshikot, la Cie 3m33, collabore avec Sylvie Pascaud et JM.Carrel. Il compose également pour l'image et la vidéo - documentaires, courts métrage, film expérimentaux - avec O. Burton, JM.Carrel D.Froidevaux, F.Saint-Remy, A.Bouhours et F. Saint-Remy.

FANNY GAYARD, ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE, ARTISTE COMPAGNONNE

Après un parcours universitaire en licence et master d'arts du spectacle, elle intègre le master professionnel *Mise en scène et dramaturgie* à l'université de Nanterre (2011-2013). Elle se forme aux côtés de David Lescot, Jean Jourdeuil, François Rancillac, Sabine Quiriconi, Jean-Louis Besson, Aurélia Guillet, Michel Cerda, Philippe Adrien, Dominique Boissel, Micheline et Lucien Attoun... Parallèlement à ses études, de 2007 à 2013, elle monte plusieurs pièces (F. Arrabal, L. R. Sanchez, P. Weiss, Horvath...) avec Naïma Hammami dans la Cie Teatro Armado.



Elle est assistante à la mise en scène de Barbara Bouley-Franchitti, Frédéric Mauvignier alias Moreau, Bertrand Bossard, L'Encyclopédie de la Parole, Adrien Béal, Laurent Sellier...

Depuis 2013, avec de la Cie Sans la nommer, sa démarche artistique interroge la mise en fiction du réel et la place du témoignage au théâtre à travers différentes formes d'écriture de plateau. Elle met en scène plusieurs spectacles à partir de paroles ouvrières : *Des bus, des obus, des syndicalistes, Usine vivante, Maothologie* qu'elle interprète et *Descendre du cheval pour cueillir des fleurs*. En janvier 2022, elle crée *Projet 89*, un spectacle sur l'année 1989 comme moment d'affects historiques.

GWENDOLINE LANGLOIS, ADMINISTRATRICE DE PRODUCTION



Après une maîtrise d'histoire de l'art qui l'emmène sur les routes de la Grèce antique, Gwendoline Langlois entreprend des études en français langue étrangère. Elles lui permettent de travailler à l'étranger, d'abord en Italie puis à l'Université de Khartoum au Soudan. Elle reste deux ans en Égypte au Centre Français de Culture et de Coopération d'Héliopolis au Caire, où elle assiste le directeur.

A son retour en France, elle s'installe à Marseille et collabore avec les compagnies Le Souffle, La Zouze - Compagnie Christophe Haleb et Tsen Productions puis à Paris avec la compagnie Java Vérité et plus récemment pour le spectacle *Palestro* de Bruno Boulzaguet et *Quelqu'un va venir* de J. Fosse, mis en scène de Jean-Yves Lazennec, en tant qu'administratrice de production.

Elle a rejoint le collectif F71 en septembre 2017.



PRODUCTION, GWENDOLINE LANGLOIS

production.collectiff71@gmail.com 06 84 65 54 68

**DIFFUSION, COLLECTIF & COMPAGNIE :
ESTELLE DELORME & GÉRALDINE MORIER-GENOUD**

estelle.delorme@collectifetcie.fr 06 77 13 30 88
geraldine.moriergenoud@collectifetcie.fr 06 20 41 41 25

CONTACTS PRESSE LA STRADA & CIES :

CATHERINE GUIZARD

lastrada.cguizard@gmail.com 06 60 43 21 13

ASSISTÉE DE NADÈGE AUVRAY

lastrada.nadege@gmail.com 06 34 63 85 08

collectif
F71